

**Techniques Freinet –
Pédagogie Institutionnelle**

@ECHOS-P.I.

Bulletin d'échanges



N° 70

juin 2018

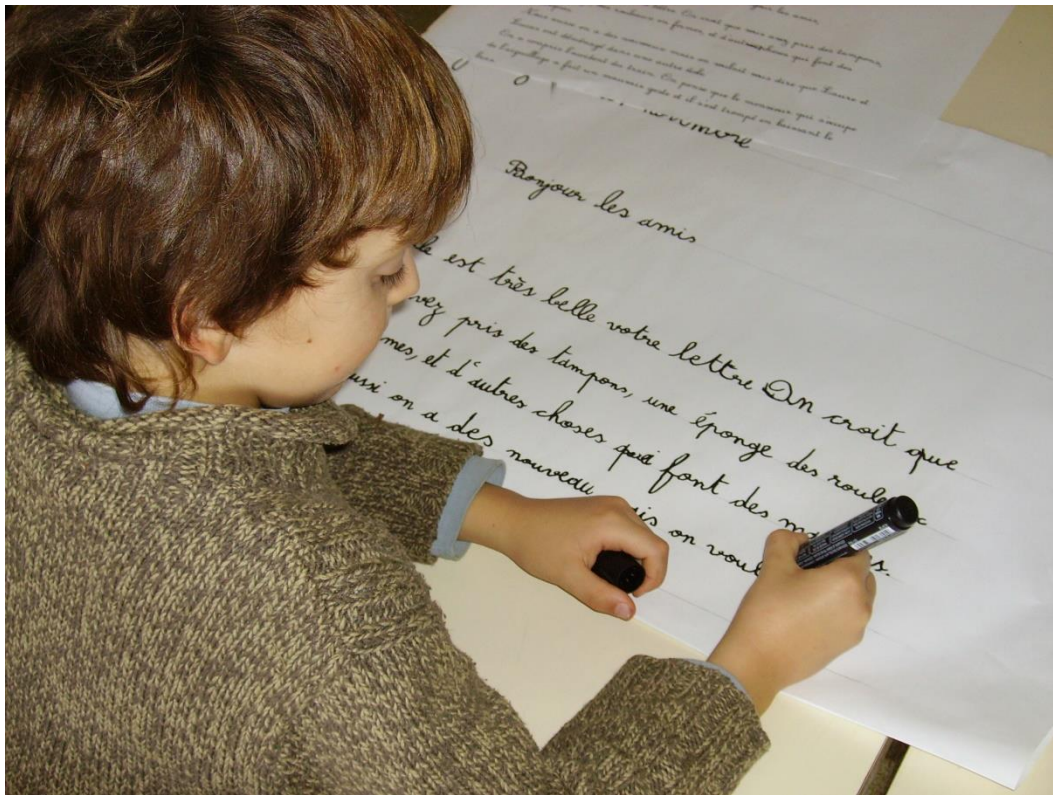
18^e année : 2017 – 2018

Sommaire

Retour sur cinq années de correspondance – Amandine Boutin.....	2
La correspondance dans ma classe – Catherine Guillorit.....	7
Rencontre avec les correspondants, un temps d’ateliers – Annick Marteau.....	11
Miren – Nicole Carnac	14
Une matinée au rez-de-chaussée du Château – Nathalie Dahan.....	22
À lire : Pablo Servigne – Amandine Boutin	28

Rédaction : Annick Marteau
La Templerie 16100 Louzac Saint André
05 45 83 12 47
echospibulletin@gmail.com
annick.marteau@laposte.net

La correspondance a été le thème abordé lors d'une journée de rencontre du groupe charentais organisée par Amandine Boutin et Catherine Guillorit et où elles ont présenté les deux textes qui suivent.



Retour sur cinq années de correspondance en GS-CP

Amandine Boutin

Transmissions

J'ai commencé la correspondance suite au premier stage PI que j'ai fait, en juillet 2013. Au terme des 5 jours de travail, j'avais bien compris que la correspondance pouvait autant m'aider à entrer dans la PI, que mes élèves de GS-CP à entrer dans l'écrit.

Et quelle chance j'ai eue alors ! Mon chef d'équipe lors du stage, Fabrice Borrel, maître à Paris en CP-CE1, cherchait à renouveler l'expérience avec une nouvelle classe. Il a rédigé le contrat, très sérieux, avec les objectifs, les dates, les modalités d'envoi, les contenus obligatoires et les contenus facultatifs, les coordonnées de chacun.

Deux ou trois semaines après la rentrée, un coup de téléphone nous a permis d'apparier nos élèves en fonction de la connaissance sommaire (ce qui ne l'empêche pas forcément d'être juste) que nous avions alors de nos élèves.

Nous avons procédé ainsi pendant 4 années, de septembre 2013 à juin 2017.

En juin 2017, Fabrice m'annonce qu'il gardera sa classe l'année prochaine et que la différence d'âge entre nos deux classes seraient alors trop grande. J'acquiesce, car l'écart de maturité entre mes GS-CP et ses CP-CE1 était déjà tangible et paraissait gêner parfois certains CE1.

Et cette année, en septembre 2017, je n'avais pas trouvé de collègues PI ou Freinet pour correspondre avec ma classe. Envisager une année sans correspondance me semblait impossible... Je propose alors à Maud, maîtresse en GS-CP à Taizé-Aizie juste à côté de Nanteuil en Vallée, que nous correspondions. On se connaît bien : nous faisons Usep ensemble depuis 5 ans, et quand j'avais les CM, c'était avec son mari que nous organisions les rencontres sportives.

Elle n'ose me dire ni non (me faisant confiance je pense), ni oui (ne sachant pas à quoi s'attendre ?). Je propose de lui envoyer une trame explicative et qu'elle me donne sa réponse après. Je modifie donc le contrat de Fabrice pour qu'il « colle » à nos conditions et le lui envoie. Aussitôt, elle me répond « oui », et plus tard, elle m'explique qu'en voyant ce document bien organisé, le tableau des envois avec les dates (pouvant être modifiées en cas d'urgence, après avoir prévenu la collègue par mail ou téléphone), les contenus des échanges collectifs, portant sur la vie de la classe et les travaux des élèves... elle s'est sentie rassurée et motivée.

C'est la première fois qu'elle correspond avec une autre classe et après les premiers envois, Maud me dit que ces grandes lettres sont comme des cadeaux qu'ils recevaient, et que ça fait briller les yeux des enfants.

De mon côté aussi les yeux brillent, comme avant avec Fabrice. La magie Correspondance opère, même avec une classe plus traditionnelle : les élèves de Maud se sont mis à faire des commentaires de lecture pour nous faire partager les livres qu'ils aiment, ils nous envoient beaucoup de photos commentées des événements de leur école (le yoga, la neige, le Téléthon...), et leurs délicieuses recettes ! Dans les lettres individuelles, de beaux dessins, des écritures appliquées et des petits cadeaux : des cartes, des marionnettes à doigts, des origamis... PI ou pas, la correspondance, ça marche !

Ce qui est plus difficile, c'est que nous nous voyons régulièrement aux sorties Usep organisées avec une autre classe de GS-CP qui se retrouve un peu exclue de notre duo complice...

Que savons-nous de ce qui se passe avec cette correspondance ? Quelques réponses :

Pendant les quatre années de correspondance avec Fabrice, j'ai appris et mis en place beaucoup d'institutions dans la classe : Conseil, Quoi de Neuf ? et Métiers, puis Equipes, Chefs d'équipe et Plan de Travail Individualisé (PTI), ensuite Ceintures et Monnaie. De son côté, Fabrice a mis en place la Monnaie, alors que je croyais qu'il l'avait depuis longtemps, après que nous leur en ayons parlé dans une grande lettre.

Leur Journal imprimé était observé et lu comme un trésor, leurs albums suite à des visites forcément exotiques (Jardin des Plantes, Musée de la Marine, Musée Beaubourg...) nous enchantaient : nous étions fiers d'avoir des correspondants à Paris ! De notre côté, nous leur parlions de l'eau, des haies, des petites bêtes, de nos randonnées à pied, les textes des enfants racontaient les tracteurs, la chasse... et aussi les dessins animés, les jeux vidéos et le MacDo, comme eux.

Lors des deux vagues d'attentats, nous avons eu très peur pour nos correspondants et nous leur avons posé des questions, après que j'aie prévenu Fabrice. Mes élèves voulaient savoir s'il y avait eu des morts ou des blessés dans leurs familles, et s'ils avaient entendu les coups de feu. Drôles de temps. Où soudain, tout peut s'arrêter pour des innocents... Les liens entre les deux classes a été palpable, puissant, en ces moments de peur. Mes élèves et moi étions inquiets et nous voulions savoir, avoir des nouvelles de nos amis de Paris et de leurs proches.

Au cours des échanges de lettres individuelles, le ton s'est fait parfois très intime : des confidences sur les maladies, les allergies, les problèmes familiaux que rencontrent certains enfants, sont apparues.

Je me souviens de Lauriane, une élève de CP guérie d'un cancer et placée en famille d'accueil, séparément de ses frères et sœurs, depuis l'âge de 4 ans. Elle s'inquiétait de la santé de sa correspondante, allergique sévère, qui avait finalement pu partir en classe de découverte, suite à de nouveaux examens médicaux et à la mise en place d'un régime particulier. Lauriane était soulagée et contente pour sa correspondante !

Des questions sur la douleur des traitements, des encouragements pour faire face aux difficultés familiales, des questions de curiosité saine et authentique sur la religion et les traditions de chacun, voici ce qu'on trouve parfois dans des lettres écrites par des enfants de 5 ou 6 ans à leur correspondant(e).

Je n'y avais pas pensé au début.

Je voyais dans la correspondance seulement les objectifs du Lire-Ecrire pour mes élèves et le guidage PI pour moi.

Mais il y a quelque chose de plus, de fort.

Ryan, l'année dernière en GS, a appris à écrire son prénom en attaché, juste après celui de son correspondant Landry. Les lettres étaient mélangées, mais il retrouvait son prénom dans celui de Landry. Ryan a ainsi compris qu'il écrivait facilement en attaché, et joliment. Son écriture est devenue une fierté pour lui, alors qu'il avait refusé longtemps tout effort de se conformer au graphisme des lettres cursives.

Peu de choses accrochent Ryan dans la classe. Mais quelques enfants comptent pour lui, ceux à qui il peut s'accrocher et qui ne sombrent pas avec lui dans des comportements de rejet du travail, de retrait du groupe ou de colère contre tout.

- Il y a Samantha sa cheffe d'équipe, patiente, relevant chaque progrès, proche de lui et là chaque jour ;

- Abel, CP un peu en retard en lecture, mais hyper motivé par l'écriture de textes libres et d'albums sur les volcans, les tracteurs et les dinosaures ;

- Et son correspondant, Landry, avec ses lettres gentilles et ses dessins appliqués.

Ryan s'accroche peu à peu, du mieux qu'il peut, jusqu'à la fin de l'année de GS.

Cette année, son correspondant est Amine. Enfin, c'est ce que nous avions prévu avec Maud, mais en décembre, il n'est toujours pas arrivé à l'école, et Ryan doit envoyer sa deuxième lettre sans savoir si c'est Amine qui lui répondra. La motivation n'est pas « au top »...

Amine n'arrivera finalement qu'en février. Ryan recevra sa lettre début mars avec un très grand plaisir. La semaine qui suit, nous lisons ensemble la lettre d'Amine chaque matin, et je vois un grand sourire s'afficher sur sa figure quand il lit la phrase : « Merci pour ta marionnette-cochon ». Ça n'est pas si souvent qu'il sourit, Ryan... ni à l'école, ni je pense dans la vie en général.

Avant de conclure, il faudrait mettre dans la balance les aspects un peu plus négatifs de la Correspondance :

- La course pendant les périodes de virus, ou à sorties multiples, pour boucler toutes les lettres à temps ;
- La gêne, parfois face aux confidences familiales : comment faire pour préserver l'intimité des familles, leur vie privée au mieux, et en même temps ne pas censurer inutilement ? Il est souvent délicat de trancher. Pour ma part, je dis non aux anecdotes visant à se moquer de sa famille, et aux détails (coordonnées précises...) de toutes manières peu intéressants. Ensuite, je réagis en fonction de ce que je connais de la famille. Pour celles qui se méfient de l'école, j'essaie de faire très attention à ce qu'écrivent leurs enfants et je les incite à parler plus d'eux-mêmes, de leurs goûts, de ce qu'ils ont fait pendant les vacances ou à l'école, que de leur famille.

Conclusion

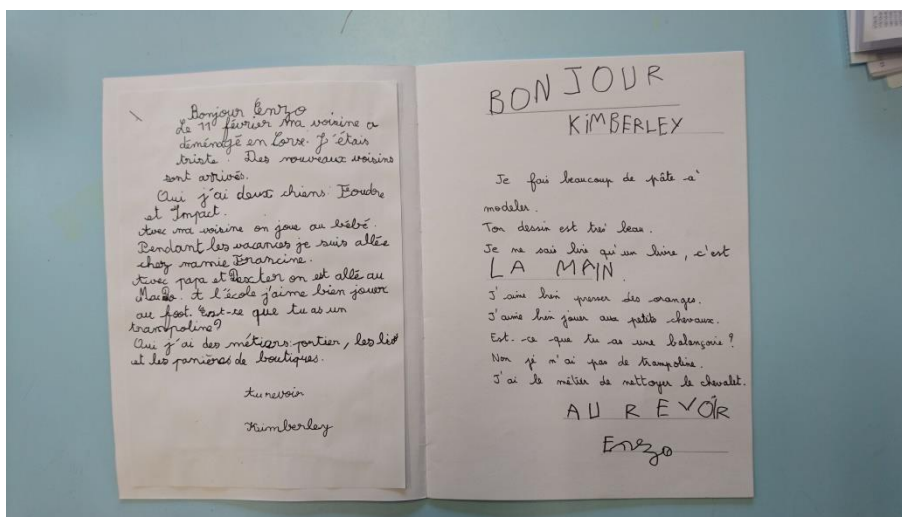
Bien peu de limites ou d'inconvénients à ces échanges entre classes, entre enfants. Mais que de richesses partagées, de liens d'amitié, de souci de l'autre !

Les enfants, nos élèves, s'y montrent sous un jour différent. Dans les échanges personnels avec leur correspondant, les contraintes et les attentes sont moins fortes. Ils peuvent parler de ce dont ils ont envie, sans forcément essayer de se mettre en avant d'un point de vue scolaire. Au Quoi de Neuf ? ou aux Présentations, les enfants sentent ce qui intéresse la maîtresse ou la classe, et souvent se mettent des limites en choisissant de présenter des livres, des choses de la nature, des bricolages, des récits de sorties... plutôt que des jouets ou des babioles. Là, dans la correspondance individuelle, peut-être trouvent-ils un espace de parole plus libre encore. Ce serait alors une relation hors du temps / de l'espace / du cadre scolaire(s), entre ces deux-là qui se parlent ?

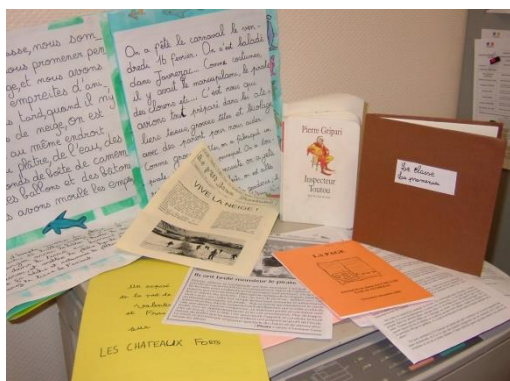
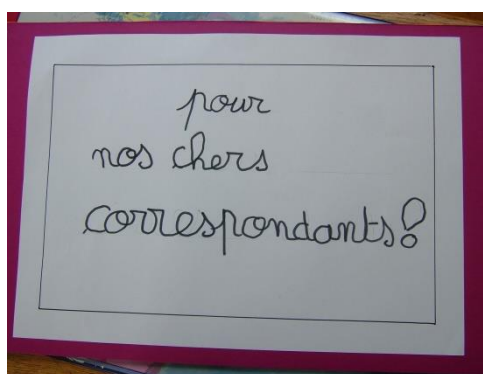
Je crois que je ne pourrais plus ne pas faire de correspondance.

Et je me demande pourquoi si peu de classes se lancent dans cette belle aventure, à la fois collective et individuelle.

Amandine Boutin,
Nanteuil en Vallée, 7 avril 2018



Classe de moyenne et grande section



Classe de CM

Les lettres individuelles ou collectives sont affichées pour un temps d'échange avant d'être envoyées.

La correspondance dans ma classe

Catherine Guillorit

Découverte

J'ai débuté la correspondance suite au deuxième stage de TFPI organisé par le groupe Charentais. Lors de ce stage, j'ai rencontré Isabelle Verger, qui cherchait des correspondants. C'est elle qui m'a donc guidée pour cette aventure, elle avec une classe de petite section – moyenne section et moi avec des enfants de moyenne section et grande section.

Nous nous sommes rencontrées. Nous avons établi un calendrier d'envoi des lettres individuelles et collectives.

Premiers pas

Fin septembre, c'est sa classe qui nous a invités à correspondre. Dans ce premier colis se trouvait, en plus de l'invitation, une ribambelle de bonhommes représentant chacun de ses élèves. Nous l'avons accrochée dans la classe jusqu'à la fin de l'année. Bien sûr nous avons accepté l'invitation.

Elle a demandé à ses élèves s'ils voulaient écrire à une fille, à un garçon ou si ça leur était égal. De même, elle a demandé à ses élèves qui parmi eux acceptait d'écrire à 2 correspondants, puisqu'elle avait moins d'élèves que moi. En fonction de ces critères, mes élèves ont choisi à qui ils voulaient écrire. C'est le bonhomme articulé ou encore le prénom qui les a incités à choisir tel ou tel élève.

A partir des vacances de la Toussaint les lettres collectives et individuelles se croisaient.

Au cours d'une période de 6 semaines, nous échangeons une lettre collective et un colis avec les lettres individuelles.

Pour les lettres collectives, chaque équipe réalise une production artistique. *On écrit* Nous écrivons le texte ensemble, en grand groupe ou en demi-groupe.

De même, pour les lettres individuelles, chaque élève réalise une production artistique individuelle au dos de laquelle nous collons la lettre.

Dans la première lettre individuelle, je les invite à se présenter : leur âge, leur famille, leurs animaux domestiques, ce qu'ils aiment et on pose une question. La rédaction des lettres individuelles se fait en équipe. Cela permet de donner des idées à ceux qui n'en ont pas, soit grâce à ce que disent leurs camarades, soit dans les lettres qu'ils ont reçues. Dans le colis, est joint un double de la lettre.

Quand nous recevons un colis, l'excitation monte dans la classe. Déjà, l'emballage est magnifique : Isabelle nous envoie toujours des enveloppes reprenant le thème artistique de la lettre et des jolis timbres. C'est aussi l'occasion de dire ce que l'on trouve sur une enveloppe, l'adresse de notre école, celle des correspondants, les timbres. Ensuite nous ouvrons le colis, je déplie les trois feuilles l'une après l'autre sous les yeux ébahis et les cris admiratifs des enfants. Je les accroche au mur. Il faut prendre des indices pour remettre les 3 morceaux dans l'ordre. La date nous indique que c'est la première page. Les signatures sont sur la dernière et la troisième va au milieu. Je peux enfin leur lire la lettre.

Ils me demandent de relire plusieurs fois les prénoms.

La classe d'Isabelle joint son journal mensuel à son envoi, ce qui nous permet de découvrir les activités de nos correspondants. Mes élèves sont surpris et contents de trouver des similitudes entre nos deux classes : « Ah, ils ont des métiers comme nous, des sous, comme nous ».

Pour les lettres individuelles, je leur demande l'autorisation de lire la lettre devant tout le monde, ce qu'ils acceptent en général. Quand toutes les lettres ont été lues, ils peuvent les emporter à la maison.

Rencontres

Au printemps, une classe invite l'autre à venir les rencontrer. Chez Isabelle, il y a des guetteurs qui préviennent les autres de l'arrivée de notre bus. D'autres enfants tiennent une pancarte pour nous souhaiter la bienvenue. Quand mes élèves arrivent, ils se présentent et leur correspondant vient les chercher. C'est alors le moment d'offrir un petit cadeau que nous avons confectionné pour chacun. Après une petite collation, les enfants vont en récréation, en rang avec leur corres. Mais très rapidement, nous constatons qu'ils se retrouvent entre enfants de même école. Malgré tout, c'est un moment émouvant car ce ne sont pas les mêmes jeux de cour. Mes élèves découvrent une nouvelle cour où, de plus, il y a des grands jusqu'au CM.

Ensuite, les binômes ou trinômes participent à une activité commune, choisie et préparée par celui qui reçoit. Ils pique-niquent ensemble et, après la récréation, ils reprennent les activités en commun. Puis c'est déjà l'heure du départ. Un petit Ça va t'y ? permet un rapide bilan de la journée. Au moment de se quitter, les élèves d'Isabelle nous accompagnent jusqu'au portail ou jusqu'au bus. L'année d'après, c'est l'autre classe qui invite en premier. Lors de la rencontre de juin, nous en profitons également pour se montrer mutuellement nos danses réalisées pour la fête d'école.

Au cours de ces deux rencontres, Isabelle et moi prenons en photo les enfants qui correspondent ensemble. Et en fin d'année, une classe réalise 2 cartes photo souvenir, une pour son correspondant et l'autre qu'il garde.

Pour les enfants ces rencontres sont importantes. C'est l'aboutissement de six mois d'échanges, ils mettent enfin un visage sur un nom. L'année suivante certains choisissent d'écrire au même correspondant.

Quelle trace de la correspondance laisser aux enfants ?

Les enfants sont heureux d'emporter les lettres individuelles à la maison même si certaines traînent longtemps dans les cahiers. La première année, j'ai commencé à coller les doubles des lettres qu'ils écrivaient dans leur cahier de vie. Mais, les parents en ayant ainsi tout de suite connaissance, cela a influencé, pour certains, le contenu des échanges. La première lettre de Lucie, par exemple, était très riche, elle était heureuse de parler de sa vie. Pour la seconde, elle n'avait rien à dire, ne voulait pas écrire. En relisant sa première lettre, je me suis rendue compte qu'elle avait parlé d'une sortie de la classe au cinéma, sortie à laquelle sa maman n'avait malheureusement pas pu participer car elle gardait la petite sœur. J'ai supposé, connaissant la maman, qu'elle avait dû lui dire qu'il ne fallait pas raconter ce genre de choses. Une autre maman était arrivée affolée parce que sa fille s'était inventé des animaux à la maison.

J'ai donc décidé de ne donner les lettres qu'ils écrivaient qu'en fin d'année. Les lettres individuelles qu'ils s'échangent, ainsi que les lettres collectives, sont maintenant rassemblées dans un petit livret que je leur remets en fin d'année.

Qu'apporte la correspondance à ma pratique et à mes élèves ?

Pour certains enfants comme Alice, la correspondance a vraiment joué un rôle important. C'était l'occasion de se faire une nouvelle amie, d'avoir une confidente pendant une année. Elle s'est beaucoup investie, elle lui a même offert un cadeau de la maison.

Pour d'autres enfants, c'était l'occasion de s'exprimer davantage : des enfants très discrets en classe pouvaient écrire de longues lettres.

Du point de vue des apprentissages, cela leur permet de développer leurs compétences langagières. Il faut parler doucement, répéter, reformuler parfois.

C'est aussi pour moi, enseignante, l'occasion de mieux les connaître tout en évaluant leur langage ; prendre le temps de noter mot à mot me permet de mieux me rendre compte de leurs éventuels problèmes de langage ou de la richesse de leur expression.

Pour mes élèves qui ont un ou deux ans de plus que leur corres, cet échange est aussi l'occasion de jouer avec un enfant plus petit, de développer un peu de tolérance – il n'est pas toujours facile de recevoir comme dessin un gribouillis ou une lettre très courte. Je leur rappelle que eux aussi en sont passé par là.

Parallèlement, cela donne envie aux élèves d'Isabelle de grandir.

Par exemple, il y a deux ans, elle avait une classe très chargée et avec plusieurs élèves difficiles. C'était son tour d'envoyer la première lettre individuelle. J'ai reçu un mail inquiet d'Isabelle et s'excusant pour ce premier échange car cela avait été très laborieux pour ses élèves. Je lui ai dit de ne pas s'en faire, que j'avais expliqué à mes élèves que ses élèves étaient petits et que c'était à nous de donner l'exemple, d'envoyer une jolie lettre, plus longue que les leurs. De fait, au cours de l'année leurs lettres se sont transformées et en fin d'année certains ils écrivaient de longues lettres avec de beaux dessins.

Cette année, ma classe devait partir en séjour découverte à l'île d'Oléron. Nous avons donc décidé, d'un commun accord, de ne pas faire de correspondance individuelle. Mais finalement, à Noël, nous avons renoué pour l'occasion avec l'échange individuel. Mes élèves étaient contents de pouvoir choisir quelqu'un à qui envoyer une carte de bonne année. De même, ils ont été très heureux d'en recevoir une.

Nous avons répété l'opération pour Pâques.

Finalement, à ce stade de l'année, je m'aperçois que la correspondance individuelle, que je perçois pourtant comme chronophage, me manque. C'est l'occasion pour moi de découvrir une autre face de mes élèves, de mieux les connaître, de prendre du temps pour les écouter, les faire parler.

En conclusion, la correspondance demande du temps mais, en même temps, elle apporte beaucoup à certains enfants et pour moi-même c'est gratifiant de voir des élèves s'épanouir, progresser, s'émerveiller....

Catherine Guilloit Barbezieux, mars 2018

Rencontre avec les correspondants, un temps d'ateliers

Annick Marteau



Au CM, préparation de l'emploi du temps de la journée de rencontre.
Des métiers dédiés à cette journée sont répartis.

Un temps d'ateliers en commun est placé dans la journée : chacun a prévu la réalisation d'une production avec son correspondant, préparé le matériel à l'avance.

Réalisation d'une clepsydre, d'un parachute, d'un montage électrique, de kaléidoscopes... mais aussi d'un texte, de figures de gymnastique...



Ces ateliers se terminent par un temps de présentations des réalisations.



CONTRAT POUR LA CORRESPONDANCE 2013-2014

CLASSES CONCERNÉES

Classe de CM1-CM2 / Mme MARTEAU
Ecole primaire Jean Rostand
16, rue des Ecoles
16100 JAVREZAC

Classe de / M. PREUILH
Ecole de Neuvicq
route de la mairie
17270 NEUVICQ

- Les correspondants existent dans la vie de classe, les échanges ont été annoncés en Conseil dans les deux classes concernées.
- L'arrivée du courrier des correspondants est un grand moment : quand il arrive, on le lit le jour-même.

CALENDRIER

- Nous nous engageons à respecter scrupuleusement le calendrier des envois ainsi que la nature des échanges.

CONTENU DES ECHANGES

- L'enveloppe contiendra en alternance : soit une grande lettre collective (format libre), soit des petites lettres individuelles, verso seulement (format A4).
- Plan des lettres : remercier, répondre (*si la réponse nécessite des recherches, signaler que l'on diffère cette réponse-là*), raconter, questionner.
- Elles seront propres et décorées, écrites de manière lisible et dans une couleur foncée (pour les photocopies), soignée et dans un français correct (ne pas hésiter à signaler un trop grand nombre d'erreurs).
- Chacun fait de son mieux.
- L'enseignant dont la classe envoie un paquet vérifie que chaque élève destinataire reçoive bien une lettre. Si un élève est absent, un autre élève se charge d'écrire une lettre à sa place (ou bien l'enseignante).
- L'enseignante dont la classe envoie un paquet vérifie qu'aucune méchanceté n'apparaisse, que le négatif soit plutôt formulé de manière positive, et que la lettre ne communique aucun téléphone personnel ou autre adresse mail.
- L'enseignante vérifie également que les élèves n'envoient pas de photos individuelles.
- L'enseignant dont la classe envoie le paquet prend soin d'y glisser en plus de la grande lettre sa version en A4 en un exemplaire. En cas d'oubli, elle l'envoie par courrier électronique.
- Des productions collectives peuvent être envoyées aux correspondants (recherches, albums, journaux, photos, exposés...). Des cadeaux individuels fabriqués peuvent être envoyés.
- Un cahier « Nos échanges » circule systématiquement entre les deux classes lors de l'envoi collectif. Dans ce cahier figurent les traces d'échanges ayant eu lieu au sein d'une classe autour d'une œuvre littéraire, artistique ou autour d'une réflexion.

BINÔMES ET TRINÔMES

- Chaque élève de correspond avec un ou deux élèves de Javrezac. L'élève qui a deux correspondants doit être un bon écrivain pour pouvoir assumer la charge supplémentaire de travail.

RENCONTRE

- Il n'y aura pas de rencontre cette année.

CALENDRIER DES ECHANGES 2013-2014
--

départ	CM1-CM2 Mme Marteau	CM1 M. Preuilh
Mardi 18 septembre	Collective invitation	Réponse par retour de courrier
14 octobre	individuelles	collective + Nos échanges
25 novembre	collective + Nos échanges	individuelles
16 décembre	individuelles	collective + Nos échanges
27 janvier	collective + Nos échanges	individuelles
17 février	individuelles	collective + Nos échanges
31 mars	collective + Nos échanges	individuelles
15 avril	clôture	clôture

Dates et signatures :

Note : ce modèle de contrat m'avait été proposé par Delphine Plat Blind au moment d'entamer l'année d'échange entre nos classes. Je l'ai à mon tour proposé aux collègues avec lesquels j'ai correspondu par la suite.

Annick Marteau

Ici, une des toutes premières monographies que j'ai entendu lire par une collègue du groupe. Une collègue « ordinaire », que je connaissais ! Outre le contenu, cela m'avait alors montré la possibilité et l'intérêt d'écrire et d'échanger sur la classe, sur un élève.

Dans mon esprit, cette monographie est une référence commune... jusqu'au moment où, plusieurs années après, la citant au cours d'une réunion, je me rends compte que nombre d'entre nous ne la connaissent pas !

Elle est parue dans le numéro 2 d'Artisans TFPI. Elle reste tout à fait d'actualité. Afin qu'elle fasse toujours partie de nos ressources communes, j'ai trouvé utile de la publier à nouveau.

Annick Marteau

Miren

Juin 86, le jour de la sortie, Mme R. vient faire inscrire sa fille.

Avec sa robe et son petit chapeau rond, Miren semble déguisée. Elle touche à tout, fait tomber tout ce qui se trouve sur les tables, nous jette des regards brefs par-dessus ses lunettes de travers sur son nez, crie, vocifère, ricane sèchement. Elle a l'air d'une vraie folle.

L'année suivante, elle est au CP avec ma collègue. Je la remarque aux récréations et à la cantine. Elle ne joue pas avec les autres mais tourne la plupart du temps autour des maîtres. Quand elle a un différend avec quelqu'un, elle tourne plus vite, crie qu'elle va nous tuer, qu'elle est dans une école de merde, que ça ne se passera pas comme ça.

Septembre 87, elle arrive au CE1, dans ma classe.

Son écriture est énorme, raturée, disposée sans aucun principe sur la page.

En lecture, elle baille, est tout juste capable de reconnaître « un », « une », « et », « avec ».

Je mesure l'étendue de la tâche à accomplir.

« J'en veux pas ! Ça, pas un homme ! ! »

Le 11, j'annonce que je vais être remplacée une semaine par un instituteur.

Miren crie : « J'en veux pas ! Ça, pas un homme ! Je viendrai plus dans cette école ! Ça devait finir comme ça ! ».

Dans la cour, elle reprends son manège, tourne en rond, donne des coups de pied dans le vide, vocifère des propos incompréhensibles. Dans ces moments-là, j'ai la sensation oppressante d'être plongée dans l'ambiance d'un hôpital psychiatrique.

Le meilleur et le pire

Le 19 octobre, elle commente une présentation de poèmes : « Je trouve qu'elle a bien récité... ça m'agace parce que j'ai le zizi qui me pique... mais je trouve qu'elle mérite sa gommette ».

Elle intervient à la présentation de livres : « Je croyais que Gallimard faisait que des folios, je m'aperçois qu'il fait autre chose ! »

Mais le même jour, elle découpe tout ce qu'elle trouve : les petits bouts de papier sont sur, sous et autour de sa table. Même sa lecture finira en petits morceaux.

Apparition du père

Le 22 octobre, Miren arrive très énervée. « Hier, j'ai voulu écrire à Papa. J'ai loupé ma lettre. Ma mère criait, ça me déconcentrait complètement ». Son père est alors absent depuis fin août. Je lui propose de l'aider. Elle me dicte quelques phrases : « Papa, je t'aime... Je pense à toi tous les jours... » Mais elle refuse de recopier sa lettre.

Depuis les vacances de la Toussaint, avec le retour du père, Miren est plus calme. Elle travaille un peu en lecture et réussit une dictée de mots.

Le 20 novembre, je rencontre Mme R. Elle me parle de son mari : « Il est en désaccord avec vos méthodes... Il a eu une éducation très stricte... ». Je propose de le rencontrer. Elle ajoute que Miren n'ira plus au CMPP : « Son père ne supporte pas qu'elle ait besoin d'un psy. Miren n'est pas folle ! »

Le 21, la journée est difficile. Marie, son chef d'équipe, la déclare « gêneuse ! » ; elle doit payer. Miren crie, pleure supplie, mais finit par obtempérer. Quand elle réussit, elle est heureuse, nous embrasse sans cesse, le dos, les bras. Marie et moi, nous lui déclarons que nous ne supportons plus ses embrassades. Elle se bouche les oreilles : Je sais, je sais, j'écoute plus ». Elle ne paraît ni en colère ni vexée et ce comportement disparaîtra rapidement.

Le 27 novembre, après la classe, je reçois M. R. et sa fille. J'essaie de lui faire admettre que les problèmes de Miren ne sont ni d'intelligence ni de compréhension, mais de comportement. J'en dis très peu et pourtant il semble très surpris, voire choqué. J'esquisse un portrait de la belle Miren en crise. Sa surprise croît. Feinte ou non ? Il s'ensuit une discussion sur cette pédagogie que j'ai mise en place : « Dans cette école, on parle trop des problèmes ; Miren est devenue le point de mire, ce n'est pas bon ».

Je parle de l'image négative ou mauvaise de soi. A la fin, c'est lui qui parlera de « l'effet psychothérapeutique de l'aspect relationnel de cette pédagogie ».

« Je voudrais être un garçon »

Le 28 novembre, Miren lit d'un seul trait : « Les grandes vacances ». Elle n'en revient pas et moi non plus. Aurait-elle tout engrangé, et quelque chose l'empêcherait-elle de lire, de montrer qu'elle sait lire ?

Elle intervient dans une discussion sur les cauchemars : « Je me promenais dans mon rêve avec des copains de maternelle... Je me prenais pour un garçon... Une horrible sorcière arrive et me transforme en femme... ».

Puis elle répond à une copine qui se demande « pourquoi elle vit » : « Tu vis, c'est comme ça. Quand tu seras grande, tu vas mourir. Tu seras une grande personne et les grandes personnes sont méchantes avec les enfants, et moi je ne peux pas me défendre. Quand j'aurai un grillon, je lui montrerai car elle a peur des insectes ».

Et je me souviens d'une réflexion de Mme R., un jour où Miren avait laissé échapper un grillon : « tu sais bien, Miren, que j'ai peur des insectes. Tu le fais exprès ! »

Lors d'une réunion des chefs d'équipes, j'apprends que Miren voudrait être un garçon et que tous le savent.

Marie : « Elle dit qu'elle voudrait être un garçon pour pouvoir m'aimer ».

Gyslaine : « A moi elle raconte que c'est pour pouvoir jouer au foot ».

Perspective : « Je saurai lire au printemps »

Le 4 décembre, elle demande à lire une phrase de la lettre collective et enchaîne : « J'ai lu ! Je ne sais pas comment j'ai fait ».

J'interviens : « je pense que tu sais lire, mais il y a encore un grain de sable qui coince quelque part.

- Je crois que je viens d'en enlever la moitié. Vous vous souvenez, j'ai dit que je saurai lire au printemps ».

Régression

A la rentrée de janvier, je suis surprise et découragée : Miren semble en pleine régression. Elle déchiquette des Kleenex après les avoir imbibés d'encre de stylo : les petits bouts jonchent le sol et sa table, l'encre se répand sur ses doigts, son visage.

Incohérence

Elle intervient à plusieurs reprises au sujet de Régina, sa copine de route, qui ne sait pas lire, elle non plus : « Elle a encore des difficultés, c'est vrai, mais c'est bien. Moi aussi j'en suis au début, je sais. Mais l'écriture, ça m'apprend à lire. Mon père dit toujours que l'écriture, c'est le secret de la lecture ».

Et, une autre fois : « C'est pas de sa faute. C'est son niveau de langage. Faut l'accepter comme ça ».

Le 12 janvier, au Conseil, Miren est déclarée « gêneuse ». Ce soir, elle devra payer. Aussitôt, elle crie, elle pleure, prend sa montre, la tord, essaie de la casser.

J'interviens : « Si tu casses ta montre, tu seras encore plus en colère. Et si tu continues à faire du bruit, je te déclare gêneuse encore une fois. ». On n'entend plus que quelques pleurs et reniflements discrets.

Le Conseil terminé, je donne un contrôle d'éveil et elle s'agite à nouveau : « J'sais pas. J'ai pas appris ». On essaie ensemble, mais rien à faire. Et de nouveau elle rouspète, arpente la classe, gesticulant et criant.

Je lui conseille d'aller respirer un grand coup dehors. Elle hésite et se précipite vers moi : « Maîtresse, faut que j'vous paye tout de suite, j'en peux plus ». Elle me donne 5 FCE (1), en disant : « Ouf, ça va mieux. Ça y est, maîtresse, je me sens mieux maintenant ! »

Elle se rassoit et travaille calmement, puis elle découpe. Les papiers s'amoncellent. On est envahis.

Au bilan, elle parle de son agitation : « Y a rien à faire aujourd'hui, je peux pas me calmer et ça m'énerve ».

Elle se répand

Les semaines suivantes, elle passe son temps à découper et surtout, nouveauté, à coller ! Elle colle n'importe quoi. La colle se répand sur la table, les feuilles et les cahiers. Ce sera sa principale activité hormis une participation systématique aux moments de parole.

En février, Miren change de chef d'équipe. Son agitation ne cessera de croître jusqu'aux vacances de Pâques.

Le 28 mars, un grand calme règne dans la classe pendant le Quoi de Neuf. Miren ouvre la porte, son sac à la main et rejoint sa place en criant : « Je m'excuse. J'suis en retard. J'ai eu la diarrhée. Je fais partout. J'ai vomi plusieurs fois... »

Je cingle : « Miren, gêneuse ! »

- J'm'en fous !

- Deux fois ! »

Elle s'assoit, on ne l'entend plus. Ça ne dure pas. En fin de matinée, je craque ! Je bondis vers elle, et me ressaisis à la dernière seconde... Nous écrivons toutes les deux sur le cahier du Conseil.

Elle accepte une décision

Le 29 mars, au Conseil, beaucoup font remarquer que les deux coéquipiers de Miren ne sont pas étrangers à son excitation. Un changement exceptionnel de place, donc d'équipe, est proposé. Miren intervient : « De toute façon, je suis calme. Vous parlez pour rien ».

Je demande : « Qui pense que Miren est calme ? » Personne. Elle plonge et se bouche les oreilles. Elle rejoindra Marie, son ancienne chef d'équipe.

Le 31 mars, elle accepte tranquillement le refus de la classe de lui donner la première barrette orange en comportement.

« C'est normal, je suis pas trop calme ! »

C'est la première fois qu'elle accepte une décision allant à l'encontre de son désir.

C'est le printemps, Miren, et tu sais lire !

A la rentrée de Pâques, nous partons en classe transplantée avec toute l'école. Le séjour se déroulera normalement. Miren est comme les autres et ne se fait aucunement remarquer.

Samedi matin, jour de notre retour, elle s'effondre en pleurs à l'idée que ses parents ne seront peut-être pas à la gare.

Dans le hall, elle m'appelle en me montrant le mot « marchandise » : « Si on enlève le bout à ce mot, ça peut faire « marché ». Dans le train, une contremarque à la main, elle s'agite : « Maîtresse, j'ai lu ! » Puis, hésitante : « cette contremarque n'est pas un billet ». Je suis aussi heureuse qu'elle : « C'est le printemps, Miren, et tu sais lire ! »

Le 3 mai, elle lit seule sa fiche lecture et réussit sa fiche orthographe.

Fin juin, ses progrès sont tels que je décide de la faire passer au CE2.

En septembre 88, je retrouve Miren qui semble continuer à progresser. Elle lit bien, intelligemment. Son comportement est correct. A sa demande, elle devient chef de table à la cantine et s'acquitte de son rôle avec sérieux quoiqu'en accentuant au fil des jours l'aspect autoritaire.

Après la lecture... le calcul

En octobre, Miren se bloque de plus en plus en calcul. Le 11, elle pique une crise devant son cahier de techniques opératoires et m'accapare pendant toute la séance du Plan de Travail Individuel.

Le 8 novembre, elle participe activement à une séance de math. Elle se laisse emporter et semble oublier qu'elle « hait le calcul ».

Le 17, la journée est épuisante. Miren est en plein délire. Elle parle fort, conteste tout, contrôle mal ses gestes saccadés. Elle tient des propos hystériques. J'ai de nouveau l'impression d'être face à une malade mentale.

Le 24, elle entre en disant : » Ce matin, je n'ai vraiment pas envie de travailler ; enfin, je vais me forcer ». Son discours n'est apparemment adressé à personne, mais elle me tourne autour.

Depuis sa crise du 17, elle est en pleine régression. Elle est prise d'agitations incessantes et se masturbe plusieurs fois par jour.

Cet après-midi-là, elle s'énerve devant son travail. Elle n'est pas loin de la crise.

La récréation arrive. Je la garde avec moi pour l'aider et nous discutons :

« Que se passe-t-il, Miren ? Je te retrouve dans le même état que l'an dernier. Je ne te reconnais plus ; ça m'inquiète.

- C'est rien, c'est rien, ça va passer.

- Je suis sûre que quelque chose ne va pas. Ce n'est pas normal, ce changement brusque ».

J'insiste et elle craque : « C'est mon père, il m'a engueulée parce que je suis nulle en calcul. Si je ne fais pas de progrès, il me change d'école. Il l'a dit. Et c'est possible. J'y arriverai jamais. J'ai tellement peur de pas y arriver que ça bloque tout. J'peux pas !

- J'en parlerai à ton père.

- Surtout pas !

- On verra... »

Le 29 novembre sera une journée épouvantable. Miren se déplace sans cesse, éclate de rire sans raison, parle très fort et souvent pour ne rien dire. Elle reste assise pendant les moments de parole (il est interdit de se déplacer), mais là, elle se masturbe avec violence, s'interrompt brusquement pour intervenir et reprend aussitôt. Quelques regards interrogateurs convergent vers elle.

A 17h, sa mère vient me voir. Dans un état d'excitation intense, elle fume nerveusement et ne tient pas en place : « Je vais mal en ce moment » me dit-elle.

Je parle de la menace du père et j'apprends : « C'est vrai. C'était mardi, il y a 8 jours (tiens, le 15). Quand je suis rentrée du boulot, il était dans une colère terrible. Miren ne sait rien en calcul. Il n'est pas d'accord avec vos méthodes. Il m'a reproché le choix de cette école... »

Le 29, je raconte la régression de Miren et les propos du père au psychologue scolaire de passage à l'école. A son avis, il est indispensable que je rencontre à nouveau monsieur R.

Au bord du gouffre

Le 6 décembre, Miren arrive très énervée et c'est la crise, dès 9 heures. Son chef d'équipe, Lise, la met "gêneuse". Miren considère que c'est injuste. Elle ne supporte plus Lise et devient odieuse. J'interviens et je m'énerve, moi aussi ! L'excitation monte de part et d'autre. Soudain, Miren hurle : « Arrêtez ! Je deviens folle ! » Je lis la panique dans ses yeux. J'ai l'impression qu'elle se sent au bord d'un gouffre. Je me calme aussitôt. Je lui parle doucement et elle s'apaise.

Un affrontement nécessaire

Le soir, à 17h15, Monsieur R. se présente seul dans la classe.
« Miren n'est pas avec vous ? Je préfère qu'elle soit présente.

- Elle garde sa petite sœur dans la voiture »

Je lui raconte les régressions de Miren dans le comportement et le travail mais je ne parle pas de masturbation. J'explique comment je suis au courant des menaces de changement d'école. Je décris dans le détail la crise du matin.

Il met en cause la permissivité de la mère envers ses filles. « Elles font ce qu'elles veulent. Il faut stimuler Miren ; elle ne veut rien faire... C'est bien de les laisser faire ce qu'ils veulent mais tout de même... »

Je le coupe : « Je refuse d'être taxée de laxiste. Ce que nous faisons est tout le contraire ». Et je réexplique les Lois, le Conseil, le Plan de Travail.

Puis, cahiers et couleurs à l'appui, je montre les progrès énormes de Miren et j'ajoute : « La brusque régression peut tout contrarier ».

Il reconnaît que sa fille a fait beaucoup de progrès et même qu'elle est intelligente : « On peut discuter avec elle ! »

Puis, main sur mon bras, sourire charmeur aux lèvres : « Vous vous êtes sentie attaquée tout à l'heure, c'est cela qui vous ennuie ».

Je réplique que je ne supporte pas qu'on dise n'importe quoi sur mon travail, que le chantage compromet tous les progrès de Miren. Je lui conseille en outre, avant de changer d'école, de trouver d'abord un enseignant capable de la supporter telle que je viens de la lui décrire.

Miren arrive avec sa sœur. Il semble gêné. Je fais un résumé de ce que je viens de dire. Il est obligé de parler et affirme à Miren, devant moi, qu'il n'est pas question qu'elle change d'école. Je demande à mon tour à Miren de réfléchir à son attitude par rapport au travail à la maison.

Le 8 décembre, Miren est adorable. Elle travaille sérieusement et réussit sa série de techniques opératoires. Elle rejoint seule un groupe à la bibliothèque.

A la cantine, elle est calme.

Nous parlons d'elle en réunion des chefs d'équipe. Lise semble bien supporter ses agressions : « C'est pas grave ; demain, elle va m'adorer ; elle est tout le temps comme ça ».

Nous en reparlons avec Miren. « Arrêtez, ça recommence à m'exciter ».

Je lui demande de regarder les choses en face. Elle se calme et discute.

Nous n'aurons plus de problèmes jusqu'aux vacances de Noël.

Le calme !

En janvier, février, Miren continue à progresser.

En lecture, elle est maintenant vert foncé (fin CE1, début CE2). Elle écrit des textes courts mais bien construits et elle est orage en orthographe (fin CE1).

En calcul, son évolution reste irrégulière. Cependant elle a percé les mystères de la numération et a réussi son test d'additions avec retenues. Elle met toute son énergie à progresser car elle s'est fixé un nouvel objectif qui le lui paraît plus impossible à atteindre : passer au CM1.

Elle se fait de moins en moins remarquer, même si parfois un éclat de rire nerveux ou une grimace lui échappent.

En mars, son chef d'équipe est un garçon. Elle l'a choisi.

Elle écrit deux textes :

Winnie

Bonjour, je m'appelle Winnie. Je vis dans un vaisseau bleu, blanc, rouge, qui mesure 10 m de long. Ce matin j'ai rencontré un lion qui a voulu m'écrabouiller sur le sol. Mais aujourd'hui, c'est la même chose ; cette fois c'est un tigre de 50 m et il a

fallu que je lui envoie des coups de poing. Ça dura longtemps. Comme ça, en fait, c'est fini.

Au revoir, fini. Winnie

La tortue

Il y avait une fois une tortue qui s'appelait Minou. Elle vivait dans une ferme abandonnée. Un jour elle vit une pancarte qui disait que la ferme allait être achetée. Malheur, que faire ? Tant pis, elle déménage. Elle va chercher un mari. Elle vit heureuse avec lui. Maintenant elle vit dans une autre ferme abandonnée.

Un soir, alors qu'elle écrit ses leçons, je lui demande : « Au fait, pour le travail le soir, ça va ? »

- Oui, ça va. Y'a que pour le calcul, ça m'ennuie un peu, mais Papa fait à sa façon et moi le matin, le travail que vous demandez, je le refais toute seule. Comme ça, ça va ! »

En mars, elle obtient sa 2^{ème} barrette orange en comportement. Sourire radieux aux lèvres, elle soupire : « Ouf, quel bonheur, je vais enfin pouvoir réaliser mon rêve.

- Quel rêve ?

- Présider le Quoi de Neuf et les présentations ».

Nicole Carnac

**1 FCE : monnaie intérieure de la classe*

Quelques réflexions du groupe PI

Est-ce la chance ou le hasard qui a bien fait les choses ?

- Oui, si on appelle chance avoir trouvé, par formation, les mots et les gestes qui ont permis de faire avancer le problème.

- Tu vois les enfants en positif, tu as cherché ce qui était bien en elle.

Le rôle de la classe

- La classe paraît être très solide.

- Les institutions ont permis d'endiguer ses tendances hystériques. Il ne fallait surtout pas parler d'elle devant la classe, en la mettant en scène, ni lui permettre de se confronter à l'adulte directement.

- Tu ne lui a pas fait de cadeaux

- En Pédagogie Institutionnelle, la classe fait référence à des choses qui ont du sens, qui sont visibles : le cahier de Conseil, les amendes...

Miren n'obtient que ce qu'elle mérite véritablement. Elle paie quand elle enfreint la loi.

- Pour toi, cela a permis la constance dans ton comportement, tu n'as jamais dérapé.

- Cela lui a permis de se construire une image basée sur la confiance qu'elle dans les institutions.

- Les moments de parole sont importants. Miren en use et en abuse. Quand elle ne supporte plus la loi, elle se libère par le verbe.

- Dans ta classe, la parole est reçue, parfois sans commentaire (« Je ne peux pas me calmer aujourd'hui ! ») mais toujours entendue. Miren ne peut pas non plus dire n'importe quoi, n'importe quand : « Miren, gêneuse une fois ! Deux fois ! »

Le rôle du père

- Miren adore son père. Elle a envie d'être reconnue par lui.
- Lui a une image très négative de sa fille. Ton travail a redonné une image positive de la fille dans la tête du père.
- Le basculement s'est fait lors du deuxième entretien. A ce moment-là pour Miren, son image a changé à ses propres yeux et surtout aux yeux du père.
- Mais cela n'a été possible que grâce au travail antérieur fait dans la classe.
- Avec lui aussi tu fais référence à des choses qui ont du sens et qui sont visibles.
- Mais en fait, son père n'est jamais content. En s'attaquant aux maths, ça recommence comme avec la lecture !

Le rôle de la mère

- Le jour où Miren a réussi, ça allait sûrement mieux aussi pour sa mère. Quelle angoisse en moins par rapport au père qui reproche le choix de l'école !
- La mère et la fille ont souvent des comportements parallèles. La souffrance et l'énerverment de la mère correspondaient à ceux de la fille. Elle aussi, j'ai dû et pu l'écouter en parlant d'autre chose.

Miren

- Il n'est pas exclu que ça recommence, mais elle est beaucoup plus forte qu'avant. Elle a une image d'elle-même bien meilleure qu'au début. Elle sait qu'elle peut remporter des victoires et acquérir des savoirs faire.
- Elle a confiance en elle-même. L'an passé, devant son contrat de Plan de Travail Individuel, elle s'effondrait : « J'y arriverai jamais ! » Récemment, alors que je lui faisais remarquer qu'à mon avis elle s'y prenait mal : « Ne vous inquiétez pas, j'y arriverai, à l'aise ! » et ce fut vrai.
- Elle est très forte. Elle se donne du temps : « Je saurai lire au printemps ».

Elle va peut-être maintenant pouvoir résister aux adultes qui veulent tout, tout de suite ?

Une matinée au rez-de-chaussée du Château

Nathalie Dahan

Je plonge à nouveau dans l'écriture. Depuis "Emmanuel et moi l'aide maternelle de la classe", j'ai du mal à trouver du temps, de l'énergie et surtout le déclic afin de m'y remettre. Des notes à propos d'enfants de la classe et d'une adulte en situation de handicap avec qui j'ai travaillé, un écrit racontant une séance chants et comptines, un autre sur mon métier, toujours en chantier depuis quelques années ; je ne me sens pas prête à les travailler. Pourtant aujourd'hui j'écris parce que je sens que je n'ai pas d'autre choix. C'est une évidence. La vie parfois crée des ponts, fait des liens ou des signes. Le besoin d'écrire est là. J'ai envie de mettre en mots ce moment en compagnie de deux pensionnaires qui m'ont accrochée dès les premières Rencontres, sans trop savoir pourquoi. J'écris aussi dans l'idée de témoigner d'une matinée particulière pour moi, de la partager et de suivre le tracé de Francine avec "Un petit déjeuner à La Borde". C'est sans doute ce qui fait la différence, qui impulse cet élan alors que je me demandais quand il reviendrait. Je le fais pour moi, pour d'autres aussi certainement : "tu reviendras peut-être l'année prochaine aux Rencontres accompagnée d'un écrit sur l'Orange Accueil !"

Dimanche 23 octobre 2016, 8 heures 20. Nous quittons notre gîte à pied afin de nous rendre à la clinique pour la suite de nos rencontres annuelles. C'est très vivifiant de marcher d'un bon pas à travers les vignes et les arbres aux couleurs automnales. Nous arrivons par un sentier que nous ne prenons guère, celui de la garderie et de la chapelle. Cela nous permet d'apprécier la vue du Château d'un nouvel angle. Il est toujours aussi imposant et a une belle allure, blanc au milieu des arbres du parc. Nous admirons les parterres de cyclamens, tapis emblématique des sous-bois, lorsque nous entendons des cris au loin. Intriguées, nous approchons des lieux et à nouveau les cris surviennent. Des collègues se dirigent vers le bruit puis reviennent et nous apprennent que c'est Paul qui crie, car la voiture en poterie qu'il transportait sur son déambulateur est tombée et s'est cassée. J'aimerais y aller mais que ferais-je de plus ? Pourtant le lien est déjà là.

Durant ces six années de présence aux Rencontres, j'apprécie de croiser Paul et Gilles, je les cherche du regard dès mon arrivée. Tout simplement les saluer chaque jour si nous sommes dans la même pièce, leur parler si je sens qu'ils sont réceptifs et prendre le repas avec eux. Déjà avec le film "La moindre des choses" visionné en rentrant de mes premières rencontres, j'étais attirée vers eux, leur façon d'être m'interpellait. C'est donc important pour moi de les rencontrer, d'échanger quelques paroles, un petit bonjour, un signe de la main. "Être là" me suffit aussi. Je pense à eux quelquefois durant l'année, je me demande ce qu'ils font, où ils en sont, et quand je reviens s'ils me reconnaissent ou comment ils me perçoivent ? J'espère donc seulement avoir la chance de voir Paul un peu plus tard dans la journée. La veille, je l'ai aperçu de loin au réfectoire avec son déambulateur, je ne suis donc pas étonnée d'en entendre parler. La réalité de la vie me rattrape, le temps passe vite.

Avec ma collègue Marianne, nous nous sommes inscrites à l'Orange-Accueil ainsi qu'à la mise en place des tables pour le repas de midi. L'orange-Accueil, alors que je n'aime pas le jus d'orange ! J'espère pouvoir boire un thé !

Au départ, on ne connaît que le nom et on ne peut que supposer ce que l'on y fait : accueillir autour d'un verre de jus d'orange. Je pense procéder de la même manière qu'à l'école, depuis des années, le matin. Accueillir enfants et parents avec constance. Un sourire, un mot, une parole. Des moniteurs nous préviennent, le dimanche matin il y a peu de pensionnaires et encore moins de personnes en hôpital de jour. Cela ne nous tracasse pas, nous trouverons bien quelque chose à faire, quelqu'un à rencontrer et, comme on nous l'a conseillé, à aller chercher, sans hésiter à circuler dans les différentes pièces. Nous allons au rez-de-chaussée du château et traversons les salles les unes après les autres... toutes vides !

L'Orange-Accueil a lieu au grand salon. C'est une pièce immense du rez-de-chaussée où le bois du mobilier et du parquet ainsi que les plafonds hauts jouent avec les longues et larges fenêtres ayant vue sur le parc et les couleurs cuivrées de certains arbres. La cheminée et son miroir, grandioses tous les deux, le piano côtoyant les chaises en plastique donnent le ton à l'ensemble de cet endroit et toute la dimension un peu surréaliste du château.

Paul est là, assis et seul. Je suis touchée de le voir. Bien sûr, ses premiers mots sont pour nous expliquer ce qui lui arrive et ce qui s'est passé. Je ne vois pas de voiture près de lui seulement un carton posé sur la table à côté de sa chaise. Je lui demande s'il contient sa voiture et si je peux la regarder. Il me fait signe que oui. Je la prends et rapproche les deux parties afin qu'elle soit à nouveau entière. Je lui dis que je la trouve jolie et lui demande si c'est lui qui l'a peinte en bleu. Il me répond que non, qu'il l'a achetée à un autre pensionnaire et ajoute qu'il faut trouver de la colle, qu'il faut aller à la poterie ou au Club pour demander de la colle. Je lui réponds que la poterie est fermée. En effet, la veille, lors de la visite avec les Poissons-Pilotes, nous y sommes passées et Sofia a expliqué que c'était ouvert le jeudi. Je range la voiture dans son carton, m'assieds près de lui sur un banc, essaie de le rassurer en lui disant que nous allons trouver une solution. Marianne propose d'aller voir si elle peut trouver de la colle ainsi que les boissons. Nous voilà seuls, Paul et moi. J'essaie de trouver un sujet de conversation qui l'éloignera un temps de sa voiture. Il me suit un moment et enchaîne très vite "où est Françoise ? On va trouver de la colle ? À la poterie ? Au Club ? Il tourne en boucle. Je tente de l'apaiser en répétant encore la même phrase "on va bien trouver une solution". Son visage se détend, il me fait un signe de tête affirmatif, pourtant je sens bien qu'il n'est pas satisfait. Marianne revient chargée d'un lourd plateau. Je propose une boisson à Paul, il veut un café et aussi du sucre pour faire un canard !

Philippe entre dans la pièce avec des feuilles, des crayons et des stylos plein les mains. Nous lui proposons de venir s'asseoir vers nous. Il pose alors ses affaires sur la table sans se soucier des taches de café et d'eau. J'éponge comme je peux en essayant de ne pas trop déranger son matériel. Je sais bien que nous n'avons pas tous les mêmes exigences. Puis il nous lit la feuille de jour et nous parle de l'écoute musicale. Paul nous rappelle à lui en se lamentant sur sa voiture cassée, et la colle, et Françoise, et la poterie, et le Club. Marianne part à la recherche de Françoise. J'essaie de discuter avec Philippe qui, tout en écrivant,

m'écoute et me répond succinctement. Il fait tomber des crayons. Je l'aide à les ramasser et lui suggère d'entreposer ses affaires dans une trousse. Je lui demande s'il en a une. Nous discutons comme il m'arrive de le faire à l'école avec les enfants et les collègues afin de mieux se connaître, de s'aider dans une démarche ; des questions, des réponses, des idées.

Paul me réclame une autre tasse de café, j'hésite en lui disant qu'il en a déjà bu, mais il sait y faire en me répondant "juste un petit café". Suite à la relecture du texte avec l'équipe pédagogique, cette hésitation m'interpelle. Est-ce par rapport à mon métier d'aide maternelle ? En classe, lors de goûters d'anniversaire accompagnés de jus de fruit, je dois modérer les enfants qui en demandent toujours plus.

Puis Marianne revient bras dessus, bras dessous et main dans la main avec une pensionnaire, Odile, qu'elle installe dans un fauteuil près de la cheminée. Elle n'a pas trouvé Françoise. Paul est calme. Philippe reprend ses affaires et s'en va. J'ai déjà rencontré Odile, lors de rencontres précédentes. Notamment pendant un repas. Elle m'avait pris les mains puis m'avait serrée contre elle. J'avais voulu me reculer, mais elle m'avait dit de me laisser faire, qu'elle me bénissait. Plus je forçais pour me détacher, plus elle serrait, alors je m'étais détendue, elle aussi. Une monitrice était quand même intervenue afin de la faire lâcher prise. J'en garde un souvenir particulier, un peu gênant, je suis assez mal à l'aise en sa présence. Je décide tout de même de l'accueillir et m'approche d'elle en lui disant bonjour ainsi que mon prénom. Elle me rétorque en baissant les yeux, sur un ton de mauvais augure "je ne vous ai pas demandé votre prénom, alors ne me le dites pas, soyez polie !". Je réponds que je suis désolée de l'avoir dérangée et m'apprête à repartir mais elle me rappelle "demandez-moi mon prénom". Ce que je fais et lui propose un jus de fruits. L'Orange-Accueil c'est accueillir, je prends donc sur moi pour échanger avec elle un bref instant en lui rapportant son verre. Je m'assieds à ses côtés, Odile tient dans ses mains une sorte de petite peluche ainsi que deux carnets qui paraissent être des albums photos. Elle m'explique qu'elle allaite son bébé et ce faisant boit à grande gorgée son verre de jus en maintenant la peluche serrée contre elle.

Françoise entre, s'approche de Paul et lui propose de récupérer de la colle le lendemain. Il fait un signe de tête négatif en disant "non". Je me réinstalle près de lui et espère l'apaiser en lui répétant que nous trouverons bien une solution, que très certainement le lendemain la voiture sera réparée. Il se calme à nouveau, puis me demande un autre café. Cette fois je suis plus ferme et lui réponds qu'il en a déjà pris deux, cela ne l'arrête pas "un petit jus d'orange alors" ! Finalement, je pense que ma prétendue restriction vient du fait que je ne sais pas si c'est bon pour lui de boire du café et du jus d'orange autant qu'il le souhaite. Ahmed se joint à nous. Nous discutons un long moment tous ensemble.

Sylvain entre dans la pièce, Marianne l'avait interpellé un moment auparavant afin de lui proposer de venir nous rejoindre. Il nous salue, nous serre la main comme lors de chacun de nos séjours ici. En effet, nous avons un court échange poli et cordial au moins une fois par Rencontres. Il nous demande toujours si tout se passe comme nous le souhaitons, si nous travaillons bien. Il nous dit qu'il nous reconnaît quand nous lui expliquons que nous venons chaque année. Le temps de boire un jus de fruits et il repart. À plusieurs reprises durant ces

trois journées, je l'aperçois derrière les fenêtres du château, passer et repasser en balade dans le parc.

Je suis sur le qui-vive quand Odile se lève et s'approche de la table pour s'installer entre Ahmed et Françoise. Elle sort tous les verres du plateau et sert des jus de fruits.

Ahmed lui dit qu'il n'y a pas autant de personnes, qu'il faut faire attention de ne pas gaspiller. Il lui en laisse seulement un. Elle boit en regardant un pensionnaire très discret assis face à elle qui repart un moment après, tout aussi discrètement. Paul n'a pas l'air d'apprécier Odile, car il dit pour lui-même, mais je l'entends, "je veux pas la voir". Puis il me demande encore un jus de fruits, cette fois je lui réponds qu'il a déjà bu deux cafés plus un jus et qu'il faut donc en laisser un peu pour les autres. Il me répond aussitôt "bon, d'accord". Tout à coup Odile se lève et vient s'asseoir près de Marianne. Elle lui prend la main et l'embrasse longuement. Paul s'énerve aussitôt "va-t-en, pars", nous le calmons tout aussi vite, "ce n'est rien, elle lui dit au revoir, elle ne fait rien de mal". Quand elle serre Marianne dans ses bras, il crie fortement. Nous tentons, à nouveau, de l'apaiser. C'est alors qu'Odile s'approche de Paul en levant les bras au-dessus de la tête, les mains jointes et lui lance un "HAN" en abaissant ses bras comme si elle lui donnait un coup de bâton ou lui jetait un sort. C'est assez impressionnant. Nous sommes surpris et lui disons que cela n'était pas la peine d'en venir là. Cela me fait penser à des moments de classe et de travail en équipe. Parfois on peut avoir des difficultés à s'entendre, il faut alors composer avec chacun en essayant de laisser une place pour les uns et les autres. Ne pas faire d'injustices afin de ne pas engendrer plus d'animosité. Puis Odile s'en va, suivie peu de temps après par Paul qui me demande de l'aider à se relever. Et le voilà parti, laissant son carton et sa voiture dedans. Je n'ose pas le lui dire.

Cette fois, c'est Niko qui entre et discute avec Françoise d'un projet qui lui tient à cœur. Il souhaite vivre dans une maison à Blois avec d'autres pensionnaires de La Borde. Pour le moment, il leur rend visite une fois par semaine. Il tente de nous expliquer le fonctionnement de cette maison louée aux pensionnaires par une association. Parfois il regarde Françoise, comme pour demander son approbation. Je ressens confiance et soutien de sa part tout en restant en retrait afin qu'il s'exprime.

Nous discutons encore quelques minutes et comme il n'y a plus de pensionnaires et qu'il est déjà tard, nous décidons de faire la mise en place des tables. Je n'en reviens pas comme le temps est passé vite. J'ai en moi l'image d'une scène et de personnages qui entrent et sortent au gré de leurs répliques. Pour autant, je suis bien dans la vraie vie et m'interroge quant à ma place à l'Orange-Accueil. Sans trop d'instructions, ni fiche de route, je fais avec ce que je perçois et ce que je suis.

Ahmed et Françoise nous guident. Au centre des tables se trouvent quelques cyclamens de couleur blanche et parme disposés dans des pots à yaourts, petit symbole personnalisé, joli clin d'œil. Je suis heureuse de voir Gilles s'approcher pour nous aider. Je pense qu'il est habitué car il va directement au chariot. Il récupère des couverts et se dirige vers des tables. Je m'aperçois qu'il débarrasse ce qu'il y a sur un set de table, le retourne et réinstalle le tout. Puis il fait de même pour la table entière et pareil aux autres tables. Je suis assez intriguée. Bien sûr, petit détail que je n'avais pas remarqué, Gilles s'en est chargé : il y a

un endroit et un envers aux sets de table ! Nous nous retrouvons souvent devant le chariot lui et moi. J'essaie de récupérer des couverts sans trop le gêner, ou j'attends qu'il termine de se servir, mais c'est souvent long, alors au bout d'un moment je lui dis "vous prenez les couverts pour mettre la table", il me répond "j'enlève les couteaux qui ne coupent pas" !

Effectivement, il en a un tas dans la main, il les a pris sur une étagère du chariot, puis va les déposer sur une autre étagère et vice-versa. Je ne comprends pas tout et me demande comment il réussit à reconnaître ceux qui coupent de ceux qui ne coupent pas. Pour moi, ils sont en apparence identiques mais si c'est comme les sets de table... Peu après, Françoise arrive avec un plateau rempli de verres à déposer dans le chariot. En voulant tous nous y mettre, quelques verres se brisent. Je récupère les morceaux éparpillés et ne sais qu'en faire. Gilles, qui a suivi mon manège, me montre du doigt la poubelle "c'est là qu'il faut les mettre" !

Le travail reprend car il reste encore des salles et des tables jusqu'au grand salon. À un moment, nous avons une discussion avec Ahmed à propos du fait de prendre les repas ensemble ; à La Borde, pensionnaires et moniteurs / à l'école, adultes et enfants. Cela permet, au-delà de la convivialité, de créer des liens différents, de faire le lien avec d'autres moments de la journée, de donner un sens à la vie quotidienne autour de l'échange et du partage.

Comme l'a dit Christophe Naud lors de sa présentation "À propos d'alimentation au rez-de-chaussée" durant les Rencontres 2017, "Manger ensemble c'est parler et se parler". Le déclic est là, de retour chez nous, nous remettrons en place ces temps de repas ensemble qui n'existaient plus pour causes administratives et financières.

Puis nous évoquons l'idée d'une petite flambée dans l'immense cheminée malgré son dysfonctionnement. Il me semble alors qu'à La Borde tout peut être faisable. Nous allons récupérer du bois avec la carriole sur un sentier près du château. Durant quelques minutes, nous aurons une belle flambée qui fait plaisir à voir. Je suis attachée aux flammes d'un feu qui, toujours, réchauffent et rassemblent. D'ailleurs d'autres personnes viennent nous rejoindre. Avant de quitter le grand salon, je déplace le carton de Paul et le dépose sur le piano.

Au moment de passer à table, Paul nous appelle afin que nous venions avec lui. Très vite il entame sa rengaine "il faut trouver de la colle, il faut aller à la poterie, au Club" et ajoute "il faut trouver Cécile". Je lui demande qui est Cécile mais il ne répond pas. Je me tourne vers un autre pensionnaire, il me la montre, elle est à une table juste derrière nous, c'est une monitrice. Je l'indique à Paul qui veut que j'aille la voir de suite. Je le fais patienter, "on ne va pas la déranger pendant son repas". Et Paul recommence sa rengaine en ajoutant "elle va m'engueuler Cécile". Je le rassure, tout comme le pensionnaire, "il n'y a pas de raison, ce n'est pas votre faute si la voiture est cassée". À chaque fois Paul répond "oui" en hochant la tête mais le dit à nouveau au bout de quelques minutes. À la fin du repas, Cécile passant près de notre table, je l'interpelle et lui explique la situation. Elle rassure Paul en lui disant que d'ici le lendemain ils auront trouvé une solution. Il paraît satisfait, Cécile s'éloigne et Paul me demande d'aller lui chercher son déambulateur. Je l'aide à se relever, nous nous disons au revoir... Jusqu'à l'année prochaine...

Tout au long de cette matinée, la voiture bleue, un fil conducteur. Conducteur. De l'Orange-Accueil au repas, Paul et moi, faisons route commune. La voiture est le contenant dont j'ai besoin afin de m'aider à savoir où aller. Les signes dont je parle au début, sont pour moi d'une grande importance dans ma façon d'aborder ce que je vis et comment avancer. L'écriture en fait partie. C'est Paul qui crie, c'est encore Paul à l'Orange-Accueil et au repas. Le lien se tisse au fil du temps. Ce qui pourrait engendrer de nouvelles relations et questionnements, avec lui et avec d'autres.

Ce long moment de partage de la vie quotidienne des pensionnaires et des moniteurs est un véritable temps d'accueil, également pour moi. Je me sens accueillie. Je pensais que ma présence pourrait peut-être aider, apaiser, rassurer. J'ai donné un peu et j'ai tellement reçu en retour d'humilité, de simplicité, de tranquillité et de lenteur bienveillante. Accueillir me tient à cœur, c'était donc important pour moi de participer à l'Orange-Accueil.

Juste être là et échanger au même titre que tout le monde. Comme à l'école, on partage, on vit et on essaie d'avancer ensemble.

Nous nous quittons tous sur des échanges de "bonne année, à l'année prochaine peut-être". Comme je l'avais dit lors d'un précédent bilan, nous sommes bercés par trois façons de voir les années s'écouler : l'année civile, l'année scolaire et l'année LaBordienne.

J'ai la tête pleine de ces trois journées intenses, des possibilités et du travail d'écriture à mettre en route.

Au retour, nous retrouvons les vignes et encore les couleurs automnales. Un chien nous accompagne jusqu'au gîte. Dernier lien avec La Borde.

**Nathalie Dahan et l'équipe pédagogique
Calandreta Aimat Serre**

Nîmes - Octobre 2017

*Nos classes montrent qu'un autre monde est possible à... certaines conditions.
Déjà Célestin Freinet était très sensible à l'environnement, aux besoins fondamentaux de l'Homme. Il fut l'un des premiers à emmener ses élèves en classe promenade, les incitant à observer, réfléchir.*

À LIRE

Amandine Boutin

***Comment tout peut s'effondrer,
Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes***
de Pablo Servigne et Raphaël Stevens

Depuis le début de mes études d'écologie (la science, pas la politique) il y a 20 ans, je n'ai cessé de suivre l'actualité scientifique et écologique, ce qui me vaut régulièrement des sueurs froides, comme à toutes celles et ceux qui ont une modeste compréhension du fonctionnement extraordinairement complexe des écosystèmes naturels (productivité, stabilité, résilience = capacité à résister à des chocs, jusqu'à l'effondrement...).

Dernièrement, j'ai lu *Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Ces deux chercheurs y font la synthèse des risques imminents que notre société encourt :

- emballement du changement climatique et bouleversement climatique majeur ;
- effondrement global et soudain de la biodiversité, donc mort rapide et irréversible des écosystèmes concernés (forêts, lacs, océans...) ;
- fin du pétrole facilement extractable, donc début du pétrole très cher, et arrêt du transport des marchandises ;
- fin des stocks terrestres de métaux (industries) et minerais (agriculture) ;
- effondrement économique du système financier global actuel, très complexe et basé sur la croissance et l'endettement.

Ces chocs pourraient être simultanés ou se suivre de façon rapprochée dans le temps, d'ici quelques années : 3, 5, 10...ans, 20 ans au maximum. Un seul de ces chocs pourra entraîner d'autres et mener à l'effondrement de notre mode de vie, industriel et complexe, difficile à remettre en question et à changer, mais beaucoup trop fragile. L'accès à des ressources vitales comme la nourriture, l'eau, les soins... ne sera alors plus assuré pour la majorité de la population de nos pays (dits) développés. En effet, une grande partie des aliments que nous mangerons (nous, les habitants de l'Europe, et notre bétail) la semaine prochaine n'est pas encore arrivée au pays.

Face à ce constat, qui n'est pas le mien mais celui de milliers de chercheurs et de scientifiques de tous domaines, la première réaction est le rejet, l'incrédulité. Il est en effet difficile de CROIRE à ce constat pourtant objectif, chiffré, argumenté... car c'est violent.

Cela amène à renoncer à ce qu'on a imaginé du futur, et de celui de nos enfants, depuis très longtemps. De nombreuses personnes ont pourtant parfois l'intuition que quelque chose ne va pas. Regarder en face les rapports successifs sur l'état de la planète (depuis le rapport Meadows dit du club de Rome en... 1972*) et admettre simplement ces faits peut alors permettre d'accepter son intuition. Et même si les réactions suivantes sont la colère, la peur, la dépression..., des réactions normales de deuil, un nouveau chemin peut commencer.

Tout cela paraît difficile, et se coltiner un désastre avant qu'il n'arrive est peu engageant, je le conçois. Mais sûrement est-ce de notre responsabilité de grande personne, de parent, d'élue(e) de prévoir l'avenir, y compris le pire. Ce n'est ni souhaiter qu'il arrive, ni le faire advenir que de s'y préparer. Je vous donne quelques sources d'informations, si cela vous interpelle :

LIVRES :

- P. Servigne et R. Stevens : **"Comment tout peut s'effondrer, Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes"** chez Antropocène SEUIL, avril 2015.
- **"Nourrir l'Europe en temps de crise, vers des systèmes alimentaires résilients"** P. Servigne, chez Babel essai, 2017 (1ère édition présentée au Parlement européen en 2013).

SUR INTERNET :

- une interview de Pablo Servigne, sur le site Reporterre : <https://reporterre.net/Tout-va-s-effondrer-Alors-preparons-la-suite>
 - une conférence de Pablo Servigne à Bruxelles, en 2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=3q54510-HW8>
 - le rapport "Afterres" <http://www.afterres2050.solagro.org/wpcontent/uploads/2015/11/Afterres2050-Web.pdf> et le site Solagro : <http://afterres2050.solagro.org/> qui présentent des scénarios envisageables pour une agriculture soutenable, face aux défis qui nous attendent. (Certaines villes et territoires s'en inspirent déjà, comme Clermont-Ferrand)
- Et pour la beauté poétique et l'enthousiasme qu'il procure face aux défis qui nous attendent, lisez "Nous y sommes" un texte de Fred Vargas écrit il y a déjà 10 ans, mais toujours d'une actuelle urgence.

Amandine Boutin

** En 1972, Donella et Dennis Meadows ont modélisé le système mondial de l'époque (population, humaine, énergies, PIB, ressources naturelles, déforestation, maladies...) et ont prédit que la société industrielle, globalisée menait à des impasses énergétiques, des turbulences graves et des effondrements. Ils n'avaient cependant pas envisagé le réchauffement climatique, et il n'y avait pas de centrales nucléaires, qui feront courir des risques extrêmes à une société désorganisée. Depuis, tous les*

rapports sur l'état de la planète et ses conséquences ont confirmé à chaque fois la version la plus pessimiste du précédent.

Ça y est, nous y sommes...

Nous avons chanté, dansé.

Quand je dis « nous », entendons un quart de l'humanité tandis que le reste était à la peine.

Nous avons construit la vie meilleure, nous avons jeté nos pesticides à l'eau, nos fumées dans l'air, nous avons conduit trois voitures, nous avons vidé les mines, nous avons mangé des fraises du bout monde, nous avons voyagé en tous sens, nous avons éclairé les nuits, nous avons chaussé des tennis qui clignotent quand on marche, nous avons grossi, nous avons mouillé le désert, acidifié la pluie, créé des clones, franchement on peut dire qu'on s'est bien amusés.

On a réussi des trucs carrément épatants, très difficiles, comme faire fondre la banquise, glisser des bestioles génétiquement modifiées sous la terre, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, faire péter l'atome, enfoncer des déchets radioactifs dans le sol, ni vu ni connu.

Franchement on s'est marrés.

Franchement on a bien profité.

Et on aimerait bien continuer, tant il va de soi qu'il est plus rigolo de sauter dans un avion avec des tennis lumineuses que de biner des pommes de terre.

Certes.

Mais nous y sommes.

A la Troisième Révolution.

Qui a ceci de très différent des deux premières (la Révolution néolithique et la Révolution industrielle, pour mémoire) qu'on ne l'a pas choisie.

« On est obligés de la faire, la Troisième Révolution ? » demanderont quelques esprits réticents et chagrins.

Oui. On n'a pas le choix, elle a déjà commencé, elle ne nous a pas demandé notre avis.

C'est la mère Nature qui l'a décidé, après nous avoir aimablement laissés jouer avec elle depuis des décennies.

La mère Nature, épuisée, souillée, exsangue, nous ferme les robinets.

De pétrole, de gaz, d'uranium, d'air, d'eau.

Son ultimatum est clair et sans pitié : Sauvez-moi, ou crevez avec moi (à l'exception des fourmis et des araignées qui nous survivront, car très résistantes, et d'ailleurs peu portées sur la danse).

Sauvez-moi, ou crevez avec moi.

Evidemment, dit comme ça, on comprend qu'on n'a pas le choix, on s'exécute illico et, même, si on a le temps, on s'excuse, affolés et honteux.

D'aucuns, un brin rêveurs, tentent d'obtenir un délai, de s'amuser encore avec la croissance.

Peine perdue.

Il y a du boulot, plus que l'humanité n'en eut jamais.

Nettoyer le ciel, laver l'eau, décrasser la terre, abandonner sa voiture, figer le nucléaire, ramasser les ours blancs, éteindre en partant, veiller à la paix, contenir l'avidité, trouver des fraises à côté de chez soi, ne pas sortir la nuit pour les cueillir toutes, en laisser au voisin, relancer la marine à voile, laisser le charbon là où il est, – attention, ne nous laissons pas tenter, laissons ce charbon tranquille - récupérer le crottin, pisser dans les champs (pour le phosphore, on n'en a plus, on a

tout pris dans les mines, on s'est quand même bien marrés).
S'efforcer. Réfléchir, même.
Et, sans vouloir offenser avec un terme tombé en désuétude, être solidaire.
Avec le voisin, avec l'Europe, avec le monde.
Colossal programme que celui de la Troisième Révolution.
Pas d'échappatoire, allons-y.
Encore qu'il faut noter que récupérer du crottin, et tous ceux qui l'ont fait le savent,
est une activité foncièrement satisfaisante.
Qui n'empêche en rien de danser le soir venu, ce n'est pas incompatible.
A condition que la paix soit là, à condition que nous contenions le retour de la
barbarie –une autre des grandes spécialités de l'homme, sa plus aboutie peut-être.
A ce prix, nous réussirons la Troisième révolution.
A ce prix nous danserons, autrement sans doute, mais nous danserons encore.

Fred Vargas, historienne et écrivaine, 2007



Rédaction : Annick Marteau
La Templerie 16100 Louzac Saint André
05 45 83 12 47
echospibulletin@gmail.com
annick.marteau@laposte.net